



# Vivre dans la rue

On pense souvent qu'il faut s'occuper des personnes sans abri l'hiver, les mettre à l'abri du froid. On ignore que leurs conditions de vie sont tout aussi insupportables l'été parce que, ce qui est insupportable, c'est de vivre dans la rue.

## Etat des lieux

Vivre dans la rue, c'est passer sa journée, quand on est en état de le faire, à se déplacer d'un lieu vers un autre. Se rendre le matin dans les locaux d'une association qui sert un petit déjeuner, trouver un endroit pour se laver, se rendre à une permanence médicale pour se faire soigner, déposer ses affaires dans un vestiaire, se rendre dans un service social pour préparer un dossier RMI, faire la queue pour manger, chercher un abri pour le soir,...

Pour des personnes souvent très fragiles, vivre dans un lieu d'accueil d'urgence peut alors demander une énergie et une capacité d'organisation prodigieuses. Il leur faut jongler avec les horaires très contraignants (accueil à heure fixe, départ très tôt le matin). Les centres fermant dans la journée, elles doivent trouver à s'abriter, à s'occuper dehors, en transportant parfois leurs affaires personnelles. L'hébergement est une obsession constante. Souvent, l'accueil ne dure pas. A peine posées, les personnes sans domicile retrouvent l'angoisse de s'assurer un toit pour les jours à venir.

Vivre dans la rue, c'est une accumulation de privations, de souffrances physiques, de violence. On mange mal, on n'ose pas dormir de peur de se faire agresser. Certaines personnes sans abri déambulent toute la nuit pour ne pas dormir, et se reposent pendant la journée dans le métro dans le train, dans une bibliothèque qui ne les chasse pas. On se lave comme on peut, on se cache entre deux voitures pour satisfaire ses besoins.

Vivre dans la rue, c'est aussi une accumulation de solitude et d'humiliation : on renonce à voir ses proches pour éviter leur regard. On constate que personne ne s'assoit à proximité dans le métro. On n'a pas droit à l'intimité, dans la rue bien sûr mais aussi dans les chambres collectives des centres d'hébergement. L'espace privé se réduit souvent « *au contenu d'un sac ou d'un casier* »<sup>(1)</sup>.

(1) *Le monde d'Albert la Panthère, cybernauta et sans domicile à Honolulu*, Maryse MARPSAT et Albert VANDERBURG, Editions Breal, 351 pages, septembre 2004.

## Leurs mots pour le dire

« Je ne peux plus avoir de passé puisqu'il n'a plus aucun lien avec ce que je vis aujourd'hui. Je n'ai pas de futur, je n'ai aucun moyen de l'organiser. Quels projets pourrais-je faire ? Je n'ai aucun moyen de les mener à bien. Il me reste l'instant présent. Mon espace s'est rétréci. L'hébergement la nuit me permet tout juste de dormir mais en fait je n'ai plus de lieu où vivre. Plus d'endroit où conserver quelques objets extérieurs à moi-même : plus de placards ni de maison. Il me reste sur la planète l'endroit où reposent mes pieds. Pour occuper un peu plus d'espace sur la terre, je dois m'étendre sur le sol.

Je n'ai plus rien. Ce qui est à moi, c'est mon corps, l'endroit où je me tiens, l'instant pendant lequel je respire. (...) Le temps, c'est celui de ma barbe qui pousse, celui des besoins du corps : il faut bien uriner ! Cela marque les heures tout au long de ces journées où il ne se passe plus rien d'autre que la marche de ces horloges biologiques. »

*Le dit de la cymbalaire*, Charles MERIGOT, 2005

## Les questions

---

- ♦ Comment prévenir l'installation dans la rue ?
- ♦ Comment agir dès le premier jour ?
- ♦ L'objectif doit-il être dans tous les cas sortir de la rue ?
- ♦ Que sait-on des effets de la vie à la rue ?
- ♦ Pourquoi les personnes restent-elles dans la rue ?
- ♦ Comment s'assurer que l'aide apportée ne contribue pas à maintenir les personnes à la rue ?

## Les experts

---

- ♦ **Patrick BRUNETEAUX**, chargé de recherche, Centre national de la recherche scientifique (CNRS).
- ♦ **Pierre CHAUVIN**, chercheur, Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm).
- ♦ **Pedro MECA**, fondateur et administrateur des "Compagnons de la nuit".
- ♦ **Geneviève DECROP, Jean FURTOS et Nandine MICHEL**, groupe de travail sur l'accueil des personnes en errance / Rhône – Alpes.

### Sources bibliographiques Pour aller plus loin...

- *Le monde d'Albert la Panthère, cybernaute et sans domicile à Honolulu*, Maryse MARP-SAT et Albert VANDERBURG, Editions Breal, 351 pages, septembre 2004.
- *Le dit de la cymbalaire*, Charles MERIGOT, Editions La Ramonda, 2005, 236 pages.
- *Habiter sans logis*, Espaces et sociétés, numéro 116-117, Eres, 2004, 290 pages.
- *Des moments pour être soi*, Pierre-A. VIDAL-NAQUET, enquête auprès d'usagers de structures d'accueil de jour, 1997.
- *Les naufragés*, Patrick DECLERCK, Plon, collection Terre humaine, 2001.
- Le Livre des Etats généraux de la Fnars, novembre 2006, [www.fnars.org](http://www.fnars.org).

<http://sans-abri.typepad.fr/>

### Contacts :

Sylvaine VILLENEUVE : 01 48 01 82 32 / 06 63 66 11 24 / [sylvaine.villeneuve@fnars.org](mailto:sylvaine.villeneuve@fnars.org)  
Valérie FUCHS : 01 43 67 94 38 / 06 62 49 64 85 / [vafuchs@wanadoo.fr](mailto:vafuchs@wanadoo.fr)